

Problèmes de casting

Pierre Barrette

Number 105, Winter 2001

Le cinéma québécois aux rayons X

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/24044ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

24/30 I/S

ISSN

0707-9389 (print)

1923-5097 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Barrette, P. (2001). Problèmes de casting. *24 images*, (105), 18–18.

Problèmes de casting

On dit qu'au Québec, neuf acteurs sur dix ont toutes les difficultés du monde à joindre les deux bouts, à vivre décemment de leur travail, en cumulant souvent de petits boulots dans la pub, au théâtre, à la télévision et au cinéma. Bien sûr, la situation n'est pas tellement différente chez les peintres, les écrivains et les travailleurs de la culture en général, qui sont pour la très grande majorité obligés de choisir entre la pauvreté et un emploi alimentaire en dehors du monde artistique. Mais, peut-être pour des raisons de visibilité, cet état de choses quand on le constate dans le monde des acteurs soulève davantage d'interrogations: est-ce véritablement parce que ce sont des acteurs hors du commun et irremplaçables que les Michel Côté, David La Haye, Pascale Montpetit, Pascale Bussièrès se retrouvent dans un nombre aussi important de productions québécoises, sans compter les rôles qu'ils décrochent à la télévision et parfois au théâtre? Est-il normal qu'en l'espace de quelques semaines, l'amateur de cinéma québécois ait en face de lui La Haye ou Bussièrès dans deux, trois films différents? Et qu'est-ce que cela révèle de l'état de notre cinéma?

Dans le cadre de la production hollywoodienne, il est facile de comprendre que des impératifs d'ordre économique commandent l'embauche des mêmes 20 ou 30 têtes d'affiche et les salaires astronomiques qui vont de pair avec la rentabilité supposée de l'opération. Mais dans le contexte québécois de la production cinématographique, qu'est-ce qui justifie que les mêmes acteurs soient embauchés film après film, sinon un hypothétique mais possible manque d'imagination? S'il se trouve vraiment des spectateurs qui choisissent d'aller voir un film pour la seule raison que Michel Côté y joue, c'est que le spectateur en question, et avec lui certainement une bonne part du public, est affecté par un phénomène de coexistence et même de «consanguinité» entre les médias. Parce que les films ressemblent de plus en plus à des téléromans et les télééries de plus en plus à des films, une sorte d'horizon d'attente semble se profiler dans le public qui veut qu'une certaine logique de la familiarité soit respectée et que ces visages qui ont l'heur d'apparaître à répétition sur nos écrans soient devenus une sorte de motif générique non seulement redondant, mais attendu. Comme Virginie qui fait son apparition tous les soirs à 19 h, on s'attend de même à ce que Patrick Huard soit de toutes les comédies, Pascale Bussièrès de tous les drames psychologiques et on s'étonnerait fort si le jeune premier n'était pas incarné dans un film québécois par David La Haye.

Il serait certes péremptoire de reprocher à ces acteurs d'accepter les rôles qu'on leur propose, même s'il est clair qu'indépendamment de la qualité de son jeu, un acteur peut très bien se brûler en jouant trop souvent. En réalité, et même en faisant fi de toute considération de justice ou d'équité, la situation du casting dans le cinéma québécois frise le ridicule et mine surtout la crédibilité de



Pascale Bussièrès, Pascale Montpetit ou David La Haye sont-ils à ce point irremplaçables pour qu'ils se retrouvent dans autant de productions québécoises?

l'industrie qui, à force de se chercher des étoiles, fait drôlement pâlir la sienne. En fait, devant des œuvres comme *Hochelaga*, *Post mortem* ou *Les fantômes*

des trois Madeleine, je crois qu'une part de notre réaction favorable vient du fait que les acteurs qui y jouent, même connus et populaires, ne sont pas ceux que l'on voit le plus souvent à l'écran; des comédiens extraordinaires comme Gabriel Arcand ou Sylvie Drapeau semblent l'avoir compris qui savent se faire assez rares (ou peut-être ne sont-ils pas aussi sollicités que d'autres, mais alors il faut se demander pourquoi) pour que l'on profite de chacune de leurs prestations. À trop s'abstenir de prendre quelque risque et à rester dans les ornières prévisibles d'un casting «tout étoile», on s'expose au danger de plus en plus présent de faire tourner aigre un millésime au départ promis à un vieillissement de qualité. ■

PIERRE BARRETTE